

ASM EN MELEES LUC ALPHAND CHAZAL INVITÉS DE

Pour sa traditionnelle soirée prestige, le 22 avril, l'association « Entreprises ASM en mêlées » avait invité Luc Alphand, l'ancien champion de descente à ski, et Jean Chazal, le chef du service de neurochirurgie du CHU. Avant de rejoindre les salons de l'espace Montagne dans la soirée, les deux grands amis ont pu découvrir le stade Marcel Michelin avec Jean-Marc Lhermet. Et le champion français est aussi un grand Monsieur, puisqu'il a donné de son temps, fait partager sa passion et s'est montré très intéressé, devant 165 invités comblés par autant de simplicité et de générosité.

Quand un médecin neurochirurgien, un ancien champion de ski alpin et le manager d'une équipe professionnelle de rugby se rencontrent, les échanges se font nombreux autour de la médecine, du sport de haut niveau et de ses dangers. Depuis que le professeur Jean Chazal, neurochirurgien au CHU, a opéré Luc Alphand après son grave accident de moto subi en juin 2009 à Ambert durant l'enduro Rand'Auvergne, un lien fort unit les deux hommes. Le professeur a également opéré plusieurs joueurs de l'ASM. « J'ai fait médecine mais j'ai toujours été un passionné de ski et d'automobile, rappelle Jean Chazal. À 25 ans, j'ai eu une fracture de la colonne vertébrale à l'armée et j'ai été opéré, donc je savais ce que c'était de revenir d'une

grave blessure pour pouvoir faire du sport à nouveau. Quand Luc a eu son accident, on a parlé de tout ça. Cela lui a donné confiance et il a choisi de se faire opérer par mes soins. Nos passions communes et l'intervention que j'ai pu pratiquer sur lui font que nous ne sommes pas comme des frères mais très amis. Il y a un lien très profond. »

Avant cette soirée prestige organisée par « Entreprises ASM en mêlées », les deux passionnés de sport ont pu visiter les moindres recoins du stade Michelin en compagnie de Jean-Marc Lhermet. Vestiaires, salles cardio, musculation... Luc Alphand était curieux de tout et a posé de nombreuses questions au manager clermontois. « Je suis déjà venu ici mais à côté du stade, avec un ami, explique « Lucho ». Il m'avait montré le stade et j'ai compris que c'était important à Clermont. C'était pour le départ d'un Paris-Dakar, sous la neige. Je n'ai pas eu la chance de venir voir un match car j'habite



à Serre Chevalier et j'ai une maison à Sainte-Maxime, donc, forcément, on est un peu plus Toulonnais. Je suis plus près et je ne dis pas que je suis un vrai supporter de Toulon, même si géographiquement on se reconnaît plus dans une équipe qu'une autre. »

On ne lui en voudra pas car Luc Alphand, trois Olympiades et vainqueur des plus grandes descentes, connaît le sport de haut niveau et était admiratif de l'ASM : « Ici, on sent une vraie Histoire quand on voit les installations, le soutien et l'engagement de toute une ville. Je pense que ce que Michelin a initié il y a très longtemps, cela se garde avec le même état d'esprit. Car le rugby est professionnel et il peut y avoir des clubs de marchands sans aucune formation. À Clermont,

« UN AILIER AVEC DE BONS APPUIS PEUT ÊTRE UN BON SLALOMEUR. »

LUC ALPHAND

les valeurs ont l'air d'être bien ancrées. » Luc Alphand a été champion d'un sport individuel, et l'ambiance entre un stade et une aire d'arrivée est très différente, mais il s'est laissé prendre au jeu des parallèles entre les deux disciplines. « Le ski est un sport à risque aussi, et il y a beaucoup de blessures dans les deux sports. J'ai été surpris de voir le nombre de blessés aux cervicales dans le rugby, beaucoup plus qu'en ski où ce sont les genoux qui sont très touchés. Le ski est aussi un sport de toucher et de puissance, et les skieurs font beaucoup de musculation. Ils sont gaillards aussi, mais la durée d'un match n'est pas comparable avec une descente à ski qui dure

deux minutes. Et c'est un sport individuel. Nous, on a une équipe de France composée

de huit skieurs, mais on se tire la bourre pour battre son copain. Ce sont des mondes aux antipodes. Je n'ai pas vu de rugbymen faire du ski car ils n'ont plus le droit. Un ailier avec de bons appuis peut être un bon slalomeur. Il y a de bons petits cubes chez nous aussi, comme David Poisson. Il y a une base commune : la passion. »

Passionné par tous les sports, Luc Alphand est curieux de tout et en particulier du rugby : « J'ai discuté avec Philippe Saint-André, quand il était manager à Toulon, et j'ai vu un entraînement du RCT trois mois après mon opération, j'avais encore la minerve (après son accident de moto, Luc Alphand souffrait des vertèbres C7 à T1 avec une atteinte du rachis cervical et dorsal). Et quand j'entendais le bruit des entrées en mêlées, cela me faisait mal. Quand je vois la puissance d'un pack, c'est impressionnant. »

Cette visite au Michelin puis cette soirée

« ICI, ON SENT UNE VRAIE HISTOIRE QUAND ON VOIT LES INSTALLATIONS, LE SOUTIEN ET L'ENGAGEMENT DE TOUTE UNE VILLE. »

LUC ALPHAND

ET LE PROFESSEUR LA SOIRÉE PRESTIGE



avec les membres des entreprises ASM en mêlées ont donc été un plaisir pour Luc Alphand et non pas une conférence préparée que d'autres sportifs donnent parfois. « J'ai été sollicité par Véronique Meresse, par l'intermédiaire de Jean Chazal, mais je ne savais pas que c'était la Soirée Prestige du Club des Partenaires, donc cela m'a mis une pression supplémentaire (sourires). Nous avons échangé sur nos histoires par rapport aux blessures, aux retours de blessures et à l'engagement qu'il faut pour se remettre physiquement et psychologiquement d'une blessure grave. L'intervention, on l'a faite à deux : nous, on est cobayes, et Jean, c'est celui qui répare. Je ne suis pas conférencier, ce n'est pas mon métier. C'est un échange, on se connaît bien, maintenant, avec Jean.»

Luc Alphand n'aura sûrement pas manqué de prendre rendez-vous avec Jean-Marc Lhermet pour la saison prochaine afin d'assister à un match de l'ASM au Michelin. Enfin !

PR JEAN CHAZAL : « LE PROTOCOLE EST UNE AVANCÉE DANS LA PROTECTION DES JOUEURS »

LA VENUE DE JEAN CHAZAL, NEUROCHIRURGIEN AU CHU DE CLERMONT-FERRAND, QUI A OPÉRÉ AURÉLIEN ROUGERIE ET ELVIS VERMEULEN, ÉTAIT AUSSI L'OCCASION DE PARLER DES BLESSURES QUI TOUCHENT LES JOUEURS RUGBY.

QUELS SONT VOS RAPPORTS AVEC L'ASM ET SES JOUEURS QUE VOUS CONNAISSEZ-BIEN ?

Je m'occupe de la commission médicale depuis dix ans et je veille à ce qu'il y ait un bon équilibre entre la santé des joueurs et ce que l'on peut faire pour eux pour les sortir d'un mauvais pas quand ils sont blessés et quand ils ont besoin d'être opérés. Je joue le rôle de coordinateur de la commission médicale, tout en restant un supporter et un passionné de rugby. L'équipe dirigeante a mon portable, les médecins de terrain aussi, mais les joueurs aussi. Cela se passe dans une ambiance familiale et, quand ils ont un problème pour eux ou leur famille, ils m'appellent. C'est bien.

QUAND VOUS AVEZ OPÉRÉ AURÉLIEN ROUGERIE D'UNE HERNIE CERVICALE EN 2009, VOUS AVEZ DIT : « LES ARRIÈRES ONT DES BLESSURES D'AVANTS. » CELA ÉVOLUE TOUJOURS DANS CE SENS-LÀ ?

Oui, avant le rugby était un sport d'évitement, alors qu'aujourd'hui, c'est un sport de contacts pour les avants et les trois-quarts. Ils ont un physique qui est plus imposant qu'auparavant,



c'est un sport de contacts et donc les blessures des avants, on les retrouve chez les arrières. Le demi de mêlée et le demi d'ouverture sont un peu épargnés, et encore...

COMMENT VOYEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DES KO DANS LE RUGBY ?

Aujourd'hui, c'est une situation complètement appréhendée sur le plan scientifique. On sait que cela existe, alors qu'avant, cela existait, mais on n'en parlait pas. Aujourd'hui, on en parle, et il y a un protocole qui protège les joueurs. Une commotion cérébrale, c'est une sidération du cerveau, une sidération neuronale, et après une sidération neuronale, que l'on peut tous subir, il faut un repos obligatoire.

Cela s'applique aux rugbymen comme cela s'appliquerait à chacun d'entre nous. Si on ne prend pas de précautions et que les commotions se répètent plusieurs fois dans l'année, cela peut avoir des conséquences délétères sur le plan du fonctionnement du cerveau, sur le plan psycho-intellectuel ou sur le plan de la vision, de l'audition et de l'équilibre.

CE PROTOCOLE EST UNE GRANDE AVANCÉE ?

Ah oui, c'est une avancée scientifique de protection du joueur. On essaie de faire de la médecine une science exacte dans tous les domaines, mais aussi dans celui du sport de haut niveau. Mais dans le sport de haut niveau, on sait qu'il y a des enjeux majeurs et financiers en particulier, que l'on a besoin des joueurs que l'on paie très cher. C'est vrai aussi pour le rugby, et on avait laissé ça de côté. Aujourd'hui, c'est une réglementation et tout le monde adhère à ça.

QUELS SONT AUJOURD'HUI LES PLUS GRANDS DANGERS POUR LES RUGBYMEN ?

La commotion cérébrale, la colonne vertébrale, et en premier lieu la colonne cervicale, sont les blessures que l'on voit le plus. Se blesser à une épaule, un genou ou un coude, c'est ennuyeux, cela peut être long et difficile, mais sur le plan fonctionnel, c'est moins important que la colonne cervicale, la colonne lombaire ou le crâne.

**RUGBY INFOS
CLERMONT**

Rejoignez-nous
sur Facebook :
RUGBY INFOS CLERMONT

